

LE PETIT GIBIER MALGACHE

PERDREAU (tsipohy) : Genre francolin, gros comme la perdrix grise européenne, à la chair assez sèche, qui fréquente surtout les abords des zones humides (marais, rizières) et qui n'hésite pas à marcher dans l'eau et à se cacher dans les touffes de riz.

CAILLE : Il y a la « kiboby » dite la « caille de France », la plus grosse et la « papely », la petite. Toutes les deux vivent dans les cultures de manioc, maïs et patates douces. Très bon gibier dans l'assiette.

PINTADE (akanga) : Nombreuses sur la côte Ouest et au Nord de l'Ile, elle vit en bande de plusieurs dizaines d'individus. Chassée avec une meute de chiens qui donnent de la voix elle se branche et est alors facile de les tirer.

PIGEON VERT : Gros comme un biset mais avec une poitrine beaucoup plus rembourrée. Très bel oiseau et excellent gibier.

GROS GIBIER MALGACHE

SANGLIER : Surtout au nord, vers Diégo-Suarez, se chasse à l'affût. Les indigènes installent des parcs, avec des pieux, avec une entrée en forme d'entonnoir et attirent les bêtes avec des « moucoutes », fruits ayant la forme d'une boule de pétanque et dont la coquille dure renferme une pulpe graineuse épaisse dont raffolent les sangliers. L'animal, une fois dans le parc, ne peut plus ressortir. Il est tué à la sagaie ou capturé et ficelé pour être vendu au marché.

LA FAUNE DISPARUE

AEPYORNIS : L'oiseau-éléphant, lourde autruche, 450 kg et 3 m 50 de long qui pondait des œufs de 40 cm de haut d'une contenance de 7 à 8 litres (égal à 8 œufs d'autruche ou à 150 œufs de poule).

TORTUE GEANTE.

HIPPOPOTAME NAIN.

LES PREDATEURS

FOSSA : Apparenté aux mangoustes, carnivore trapu, bas sur pattes, pesant adulte 8 kg, rappelant un peu le puma, il dévore de temps en temps un lémurien.

CROCODILE : Le mangeur de zébu qui peut atteindre 6 mètres de long. Très chassé à une certaine époque est en nette régression. Certains sont sacrés, comme à Anivorana-nord et nourris par la population à l'occasion d'une fête.

REQUIN : Il attaque sur la côte Est dès le deuxième rouleau, alors que les accidents sont très rares sur la côte Ouest. Pourquoi ?

GASTRONOMIE

GRENOUILLE : Très abondantes partout, surtout sur les hauts-Plateaux. Elles sont énormes du côté D'ANTSIRANANA (ex Diégo-Suarez).

ECREVISSE : Les indigènes les pêchent avec des bâtonnets de bambou, plantés debout dans les ruisseaux et sur lesquels ils enfilent des grenouilles. Quand le bâton

frétille on le retire délicatement, l'écrevisse cramponne la grenouille et se retrouve sur le sec. Pour la vente les malgaches les enveloppent, une par une, vivantes, dans du « bozaka » (herbe genre alfa). En soufflé ou en berceau avec de la crème battue avec un beurre d'écrevisse, elles sont délicieuses.

TRUITE : Les truites sauvages des rivières de l'Ankaratra, en meunière ou aux amandes. Un laboratoire de production d'alevins avait été installé dans la Station forestière de Manjakatopy.

ROMAZAVA : C'est le plat traditionnel malgache fait avec des « brèdes mahafana », (cresson de para) plante originaire d'Amérique méridionale, au goût poivré, saveur piquante et rafraîchissante, qui peuvent être consommées crues, en salade, ou légèrement cuites. Spilanthès oleracéa ou anamalahobé, très digestives, croquées elles soignent également les rages de dents.

Il s'agit d'un ragoût de viande, de bœuf, porc ou volaille, qui, une fois cuite, est recouverte d'une grande quantité de brèdes mahafana. On laisse cuire à peine deux ou trois minutes pour que les brèdes soient chaudes mais restent croquantes. On y ajoute du gingembre et du riz comme accompagnement.

RAVITOTO : Composé de viande de porc et de morceaux de gras, mijoté avec des feuilles de manioc pilées et relevé avec de la pulpe de coco.

LANGOUSTE : De goût différent selon les régions où elle est pêchée, on l'apprécie de préférence grillée et arrosée de citron vert.

Tous les fruits et légumes d'Europe poussent à Madagascar, à l'exception de la cerise.

Tous les fruits tropicaux y abondent. On y trouve même du foie gras artisanal.

« SOUVENIRS »

Sur les plateaux malgaches, à la passée du soir,
Attendant les canards dans les vents alizés,
Un à un ils sont là, au fond de ma mémoire,
Véritables, bien sûr, ces souvenirs dorés.
Adieu marais mouvants, rizières délaissées,
Gardez de nos passages un bien triste au revoir...
Imérina tu sais retenir en nos cœurs
Nos instants les plus doux de nos vies de chasseurs ;
Endors-toi donc heureux, nous irons te revoir...

Dans le calme des nuits bleutées de la Grande Ile,
Elles volent sans bruit, les jolies bécassines.

LES HAUTS-PLATEAUX

D'en haut de ta tanety, ancêtre malagasy,
De ton tombeau carré, bigarré de couleurs,
Surveilles-tu le vol des petits jadakely,
Qui passent dans le soir, sans souci des chasseurs ?

(tanety : colline - malagasy : malgache - jadakely : canard
bec-rose)

CHAPITRE I

MADAGASCAR

« LA NÉGRESSE »

Griffonne Korthals à poil dur, avec une robe grise argentée et un sous poil protecteur, je m'appelle PAULA et je suis née aux environs de TANANARIVE, à Madagascar, d'un < ? > ste entre « JANVIER DES ZIZAINES » et sa mère « FRILEUSE < ? > AUBRAIS ». Cette consanguinité m'a donné l'entêtement < ? > sa race, sa robustesse, son arrêt ferme, son rapport < ? > faille et un nez quasi infaillible. Un infarctus < ? > t emporté mon Maître, son épouse, la Baronne de X... < ? > chasseuse, mis une annonce dans « Madagascar Matin » < ? > se séparer de son chenil.

< ? > un beau matin je vis arriver un militaire s'enquérir < ? > cheptel canin. Dès que nos regards se croisèrent je < ? > sûre que ce serait l'homme de ma vie car un courant < ? > étique très fort me parcourut. Il tendit la main vers < ? > pour me caresser le dessus du crâne, son odeur me < ? > jugea, mes yeux derrière mes longs poils frisés ne < ? > ttaient pas les siens, il passa la boucle de sa laisse < ? > mon collier et demanda :

Quel est son nom et son âge ?

PAULA DES ZIZAINES, 4 ans, a peu chassé mais elle est, paraît-il, très douée, répondit la Baronne.

O.K. comme elle a l'air de m'avoir adopté je l'emmène, conclut-il.

Quelle joie lorsqu'à l'arrière de sa petite méhari je < ? > poser ma tête sur son épaule, j'en gémissais de bonheur Il habitait en ville, le chenil était propre et < ? > que soir il venait me parler en m'apportant ma pitance.

Puis ce fut le rodage au cours de petites sorties. Sa fermeté m'incommoda au début car je suis cabocharde et il le savait. « Au pied » ce n'est pas à deux mètres devant

et pas de cavalcade après le tir. Au fil des jours nous formions une paire redoutable sur le terrain.

J'aime les marais formés d'anciennes rizières abandonnées où se mélangent colverts, becs-roses, perdreaux et les bécassines, si grosses qu'ici on les appelle « les doubles » et dont certaines ont des becs qui arrivent à faire 15 centimètres. J'aime retrouver sur la boue l'odeur musquée et la piste de ce gibier fuyant. Un jour que nous étions sur les hauteurs d'ALATSINAINY BAKARO, près d'AMBATOLAMPY (1 600 m), je me mis à l'arrêt devant un bouquet de « zouzour » (papyrus) où, parmi les tiges feuillues, je distinguais une forme sombre qui m'intriguait. Ça sentait bon la bécassine mais la couleur clochait. Mon patron s'avança derrière moi tranquillement, décrocha son robuste de son épaule et, en me filant un petit coup de genou dans l'arrière train, me dit :

– Alefa PAULA, chope ma belle !

Je bondis en avant et une bécassine, TOUTE NOIRE, jaillit en crottant et en caquetant de colère. Le fusil levé suivit l'oiseau un instant, puis s'abaissa. Mon regard se tourna vers mon Maître qui s'écria :

– Qu'est-ce que c'est que cette négresse, tu en as déjà vu, toi ?

J'ai hoché la tête négativement en pensant, sans doute comme lui, que cette bécassine africaine avait dû passer ses vacances au bord de la mer pour être bronzée pareillement.

N.B. Histoire vécue, racontée par mon Maître.

LES BÉCASSINES D'ANTSAMPANDRANO

TANANARIVE, rue Galliéni-basse, 3 heures du matin. Je fais taire mon réveil pour ne pas amener toute la maisonnée et je me propulse hors du lit. Un petit noir bien fort et revue de détail avant de partir pour voir si je n'ai rien oublié : couteau, briquet, cigarettes, quelques feuilles de papier H, la casquette, le fusil, la caissette de cartouches car, dans ce pays (Madagascar), il vaut mieux ne pas oublier les munitions.

La « 4 L » démarre au quart de tour, je traverse la ville déserte mais bien éclairée et je fais le plein après le passage à niveau avant d'attaquer la N° 13, sur laquelle je manque de peu d'écraser un pauvre chien tout maigre qui ne savait pas trop s'il fallait traverser ou continuer de zigzaguer. J'ai 69 km à faire sur cette route vallonnée, sinueuse, dangereuse même, mais que je connais fort bien. A 4 h 20 je suis à Behenjy et quelques kilomètres plus loin je manque d'emboutir quatre charrettes non éclairées tirées par des zébus. Grand coup de g... au passage pour montrer ma colère, mais qui laisse indifférent les conducteurs malgaches qui dorment, ou font semblant.

4 h 45. Me voici à Ambatolampy. Le rez-de-chaussée de l'hôtel du Marseillais est allumé, ma portière est ouverte par Ledimby, mon aide de chasse et Paul, le fils du marseillais, vient me serrer la main. Re-café avec quelques tartines de beurre, rhum pousse au crime pour tuer le ver et c'est l'embarquement dans la 2 CV camionnette avec trois chiens à l'arrière, deux bleus-d'auvergne, Quartz et Ligra, et ma griffonne Korthals Paula, qui, malgré sa taille, se mettrait dans un trou de souris pour ne pas être oubliée. Les « soubiques de